AccueilRevenir à l'accueilCollectionAveux difficiles (Les)ItemAveux difficiles (Les), comédie en un acte et en vers

Aveux difficiles (Les), comédie en un acte et en vers

Auteur : Vigée, Louis-Jean-Baptiste-Étienne (1758-1820)

Description & Analyse

DescriptionComédie en un acte et en vers, représentée pour la première fois, à Paris le 24 février 1783 et le lendemain, à Versailles, devant leurs Majestés par les Comédiens français

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

32 Fichier(s)

Les mots clés

Théâtre (Comédie)

Informations éditoriales

Localisation du documentBritish Library Digital Store 11738.o.32.(1.)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie) Eléments codicologiques24 pages numérotées (In-8°) Date1783 LangueFrançais

Édition numérique du document

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition numérique)

Citer cette page

Vigée, Louis-Jean-Baptiste-Étienne (1758-1820), *Aveux difficiles (Les)*, comédie en un acte et en vers, 1783

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/10/2025 sur la plate-forme EMAN : <u>https://eman-archives.org/Ecume/items/show/415</u>

Notice créée par <u>Isabelle Suze</u> Notice créée le 23/02/2023 Dernière modification le 23/05/2023



LES

AVEUX DIFFICILES

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR M. VIGÉE;

Représentée, pour la premiere fois, à Paris le Lundi 24 Février 1783, & le lendemain à Versailles devant LEURS MAJESTÉS, par les Comédiens François.



A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue Mauconseil, à côté de la Comédie Italienne.

M. DCC. LXXXIII.



PERSONNAGES. ACTEURS.

CLEANTE,

M. Molé.

MERVAL,

M. Fleury.

MELITE, jeune Veuve, Mile. Doligni.

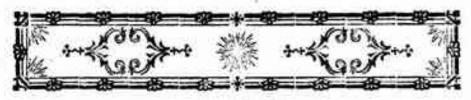
FRONTIN, Valet de Cléante, M. Préville.

LISETTE,

Me. Bellecour.

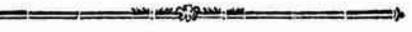


La Scène se Passe à Paris chez Mélite.



L E S

AVEUX DIFFICILES,



SCENE PREMIERE.

MELITE, LISETTE.

LISETTE.

Uoi! Madame aujourd'hui triste, sombre & rêveuse!

Hier encore, hier vous paroissiez heureuse:

En pensant à Merval, vous chérissiez les nœuds

Que l'hymen doit ce soir assortir pour vous deux:

Vous êtes bien changées! Autant que je puis croire,

Vous avez du désunt rappellé la mémoire;

Ou vous craignez sans doute, en prenant un parti,

De ne plus retrouver l'Amant dans le mari.

M E L I T E.

Tu ne me parles pas, Lisette, de Cléante.

L I S E T T E.

A quoi bon? Dès long-temps il trompe votre attente. Il est, depuis trois ans, éloigné de ces lieux, Et son retour, Madame, est au moins bien douteux. Il a passé la mer, la route est dangereuse, Il ne s'y siera plus.

MELITE.

Je serois trop heureuse!

Mais vois quel est mon sort! Une lettre en ce jour
M'annonce son départ, & prévient son retour.

Quoi, Madame, vraiment il revient?

M E L I T E.

Oui, Lisette;

Et ce retour si prompt m'allarme & m'inquiete.

Lorsqu'il sut obligé d'abandonner ces lieux,

Tu sais quels sentimens nous unissoient tous deux;

La mort d'un vieux parent, un immense héritage,

Le forçoient, malgré lui, de hâter son voyage:

La douleur, le regret étoient peints dans ses yeux.

« L'hymen à mon retour cimentera nos nœuds,

A ij

LES AVEUX DIFFICILES. » Dit-il; notre union est tout ce qui me touche ». Son cœur plaça vingt fois ce serment sur sa bouche, Et moi-même, dès-lors songeant à son retour, J'adressois à l'Hymen tous les vœux de l'Amour. Il partoit; mais craignant qu'une trop longue absence Contre lui, par degrés, n'armat l'indifférence, Il chargea l'amitié de veiller sur son sort; Il fit choix de Merval. Lisette, il eut grand tort : Nos adieux, nos regrets imprimés dans mon âme, En s'y reproduifant auroient nourri ma flame; Mais un nouvel objet se trouva près de moi, En parlant de Cléante on me parla de soi; Puis insensiblement & contre mon attente, On oublia bientôt jusqu'au nom de Cléante. Cléante m'écrivoit souvent, soins superflus! J'en parlois bien encor, mais je n'y pensois plus. Ne voulant pas pourtant avoir la honte entiere D'avoir rompu nos nœuds & changé la premiere, Je répondis toujours à ses lettres : l'esprit Dictoit ce qu'autrefois le cœur seul auroit dit : Enfin Cléante arrive, & dans mon trouble extrême, Lisette, je sens trop que c'est Merval que j'aime. LISETTE.

A parler franchement, Madame, dans ce cas,
Je ne puis concevoir quel est votre embarras:
Quant à moi j'aurois fait ce que l'on vous voit faire.
Vivre toujours d'espoir, c'est vivre de chimere.
Mais merval une fois choisi pour votre époux,
Quels droits Cléante encor peut-il avoir sur vous?
MELITE.

Mais le droit de se plaindre.

LISETTE.

Après trois ans d'absence ?

MELITE.

Quand j'écris que je l'aime.

LISETTE.

Hé bien | par complaisance.

MELITE.

Quand il croit que pour lui mon cœur n'a pu changer : LISETTE.

Quand lui tout découvrir c'eût été l'affliger.

Madame, en vérité, j'ai peine à vous comprendre.

Depuis quand notre sexe est-il fait pour attendre?

La constance, d'ailleurs, est-ce un état si doux?

Si la mode en venoit, que deviendrions-nous?

Quoi! des siecles entiers porter la même chaîne!

Les hommes, par ma foi, n'en valent pas la peine.

Je vous dirai bien plus: trahi par son ami,

Cléante n'est encor malheureux qu'à demi.

COMEDIE.

De qui se plaindroit il ? c'est un autre lui-même. Enfin s'il perd le cœur du tendre objet qu'il aime, D'un tel événement qu'il accuse le sort, Présent on a raison, mais absent on a tort.

M E L I T E.

Non, non; je sens trop bien, quoique tu puisses dire,
Que sur mon cœur encor Cléante a quelque empire;
Car ensin si l'amour ne parle plus pour lui,
Je ne m'en prends qu'à moi. Tout m'allarme aujourd'hui.
Je vois déjà ses pleurs, j'entends déjà ses plaintes,
Ses reproches amers; à de telles atteintes
Pourrai-je résister? L I S E T T E.

Oui, fans doute, il le faut. S'il le prend fur ce ton, prenez un ton plus haut; Et si vous ne pouvez éviter sa présence, Sachez, par ce moyen, le réduire au silence.

MELITE.

En vain par tes raisons tu crois me rassurer.

A mes réslexions je crains de me livrer.

Je vais quelques momens dans le sein d'une amie

Epancher la douleur dont mon ame est saisse;

En constant ses maux on croit les adoucir.

Si Merval paroissoit, prends soin de l'avertir

D'un retour si fatal; je ne veux pas encore

Qu'il apprenne de moi le secret qu'il ignore. (Elle sort.)

SCENE II.

LISETTE, feule. E ne la conçois pas ; comment, se repentir De ce que son amour a pu s'anéantir Après trois ans d'absence! Allons, c'est ridicule. Pour ma part. Dieu merci, j'ai levé le scrupule. J'avois avec Frontin quelques arrangemens, La veille du départ il reçut mes fermens, Et j'en conviens, huit jours je pleurai son absence; Mais à peine le mois s'écouloit, que d'avance Pour m'épargner le soin de nourrir ma douleur, J'avois choifi Merlin pour mon consolateur. Frontin revient, tant pis, je plains peu son martire; Il arrive trop tard, il faut qu'il se retire. Mais quel parti prendra notre pauvre Merval? Il ne s'attendoit guere à revoir un rival : Son amoureux fouci d'avance me fait rire; C'est lui-même, songeons à ce qu'il nous faut dire.

> SCENE III. MERVAL, LISETTE.

MERVAL.

Promis à la constance, attendu par l'amour,

6 LES AVEUX DIFFICILLES; Ce jour qui met le comble à mon bonheur extrême, Qui me fixe à jamais près de l'objet que j'aime. Conçois-tu...

LISETTE.

Doucement.

MERVAL.

L'ivresse ! le plaisir ! . . .

LISETTE.

Ce n'est pas le moment de vous tant réjouir.

MERVAL.

Ou'est-il donc arrivé ?

LISETTE. Madame...

MERVAL.

Eh bien! Madame ...

LISETTE.

A cet heureux transport n'a pas ouvert son ame.

MERVAL.

A mon aspect, crois-moi, Lisette, il y naîtra; J'ose au moins m'en flatter.

LISETTE.

Je ne crois pas cela.

MERVAL.

Ah! parle; fais ceffer le trouble qui m'agite.
En des momens si doux que peut craindre Mélite?
Aspirer à sa main quand j'ai touché son cœur,
C'est m'imposer le soin de faire son bonheur.
L'hymen ne peut jamais changer mon caractere.
Je n'acquiers d'autre droit que celui de lui plaire,
De prévenir ses goûts, de flatter ses desirs;
Oui, je veux que nos nœuds, tissus par les plaisirs,
Soient toujours resserrés par la douce habitude
De vivre sans contrainte, & sans inquiétude,
Affranchis de l'abus de ce honteux pouvoir
Qui commande à l'amour d'obéir au devoir.

LISETTE.

Tel qu'il est ce projet, Monsieur, est inutile, Ou l'exécution en est bien difficile: Apprenez donc enfin...

MERVAL.
Eh bien! explique-toi.
LISETTE.

Vous le voulez ?

MERVAL, à part. Je tremble, & je ne sais pourquoi. LISETTE.

Cléante...

MERVAL.

Après...

COMEDIE. LISETTE.

Monfieur...

MERVAL.

N'acheve pas , Lifette.

Je devine trop bien cette peine secrette De Mélite... Cléante... à présent... oui, je voi... Son image se place entre Mélite & moi.

LISETTE.

Hélas! oui ; son retour...

MERVAL.

Son retour ! quel préfage

Te l'annonce ?

LISETTE.

Une lettre, en faut-il davantage ? Madame, quand déjà vous soupçonnez son cœur Dans le sein d'une amie épanche sa douleur.

MERVAL

(A part.) (Haut.) Ah Ciel! Et cette lettre à qui s'adresse-t-elle 3

LISETTE. A Mélite. MERVAL.

Il y peint sa tendresse fidelle? LISETTE.

Sans doute. MERVAL Sa constance incrovable 3

LISETTE.

Oui vraiment.

MERVAL.

Et parle-t-il de moi, Lisette?

LISETTE.

Affurément.

MERVAL. Mais nul objet là-bas n'a donc pu le distraire 3 LISETTE.

Apparemment.

MERVAL.

Oh non, Mélite a su lui plaire; Il n'a pu l'oublier. Elle a tant d'agrémens! Elle réunit tout, esprit, graces, talens, Et l'ame la plus tendre, & le plus doux langage: L'amour en la formant admiroit son ouvrage. Et tu dis qu'il revient ?

LISETTE.

Oui, c'est la vérité,

Monsieur.

MERVAL.

De quel rémord mon cœur est agité. (A part , & en parcourant le Théâtre avec vivacité.) Cléante se confie à des mains étrangeres,

LES AVEUX DIFFICILLES, Il n'a pas pu fitôt terminer ses affaires. A peine est-il parti. (Haut.) Lisette, si pourtant On pouvoit retarder son retour ...

LISETTE, qui a fourit pendant l'à parte de Merval.

Et comment ?

MERVAL.

On pourroit prétexter une absence imprévue, Un fejour dans le fond d'une terre inconnue; Et ce délai...

(On entend des cris & des coups de fouet.)

LISETTE.

Frontin, ah! nous fommes perdus!

Où fuir ?

MERVAL. LISETTE.

Oil me cacher? (Frontin en entrant fait des signes à la cantonnade, Merval & Lifette fortent précipitamment.)

SCEN

FRONTIN, seul, en habit de Courier.

A foi, je n'en puis plus. Je suis moulu, brisé. Juste Ciel ! quel voyage ! Des chevaux i des chemins ! Pas un gite ! Un orage, Et la grêle, & le vent, & la foudre en courroux; Et par-tout les éclairs faifant route avec nous; Quel métier ! Grace au Ciel , enfin , m'en voilà quitte , Et rendu sain & sauf au logis de Mélite. Un autre orage ici peut-être nous attend; Nous venons découvrir un mystere important; Mystere qui nous pese. En serviteur sidele J'ai déjà su donner des preuves de mon zele; Et certaine maison, placée aux environs, Pour quelque temps au moins nous sauve des soupçons. Ce premier soin rempli, tout va bien; mais, sans doute, On nous présume encore arrêtés sur la route : Il faut nous annoncer. Il faut d'ailleurs aussi M'informer, pour ma part, si Lisette est ici. Je crois appercevoir un minois de Soubrette, Et je reffens ...

> SCENE LISETTE, FRONTIN.

LISETTE, (A part.) (Haut.) Eignons. Quoi! Frontin! FRONTIN.

Quoi! Lisette Eh!

COMEDIE. Eh! bon jour , mon enfant. M'as-tu garde ton cœur? LISETTE. M'as-tu gardé le tien? FRONTIN. Juge de mon ardeur ! Pour arriver plutôt, j'ai bravé la furie D'un orage où cent fois j'ai tremblé pour ma vie. Mais quel sir, dis-moi donc, que celui de Paris ? Comme en le respirant tes traits sont embellis ! Je te trouve charmante, incomparable, unique. LISETTE Tu n'es pas trop changé. FRONTIN. C'est un peu laconique. Serois-je moins aime? Parle moi fans détour. LISETTE. Que veux-tu ; la surprise a glacé mon amour, FRONTIN. D'accord. Mais... LISETTE. Laisse-moi le temps de me remettre Et nous verrons après. FRONTIN Soit. A-t-on vu la lettre Oue nous avons écrite? LISETTE. (Haut.) (A part.) Oh ! oui. Diffimulons. FRONTIN, a part. Feignons. Tour est perdu si nous nous découvrons. (Haut.) Hé! comment l'a-t-on lue? LISETTE. Avec un trouble extrême. Comment l'a-t-on écrite? and the second FRONTIN On étoit tout de même. -LISETTE. On fera furement charmé de nous revoir ?... FRONTIN. Sans doute. L'on s'apprête à nous bien recevoir ? LISETTE. Je t'en réponds. Cléante est donc toujours fidele? FRONTIN. Il n'aime que Mélite & ne rêve que d'elle. WELL THE (A part,) nette fr Il eft bon de mentir. LISETTE. Et Melite aujourd'hui

LES AVEUX DIFFICILES;
N'adore quer Cléante, & ne vit que pour lui.
(A part.)
FRONTIN.
: :Et pendant son absence
Elle a pleuré beaucoup?
LISETTE.
Au point que sa ptésence
Ne peut manquer sur nous de faire impression.
FRONTIN
Nous ne la verrons pas l'ans quelque émotion. L I S E T T E
Nous ne la vertons passans decide emerions
LISEII E
Quel jour pour une femmelintereffante; honnête !
an are to the feet of the feet
Quel jour pour un amant jajoux de sa conquête !
LISETTE.
LIJEII.
Va-t-il venir bientot?
Va-t-il venir bientôt
Sur mes pas, à l'instant.
I I SIE T T E. & bart.
· Manager and a control of the life i
Je trembleromen om se souse alle medite !
FRONTIN, à parte 2001107 2
Je frémis AL I T COLL 1
Lot S E T T E.
Mélite, en ce moment inche
24 000 000 T1 F 4
FRONTIN. à part.
Bon , tant mieux: 9 12
LISETT B.
. and the same and a Mais une fois infiruite.
FRONTIN.
FROM THE
Oh! rien ne presse, non.
LISETIE
.a Il fuffit; je te quitte.
Adieu , Frontin.
FRIONTINA
Adiew; Lifette. (Lifette fort.)
4 OPNETI
SCENEVI.
F D. A.N. T.I.N. Gul
The state of the s
T T & b.
Salemani cald suon Thomas no', i en ele con Control Va mal.
Valla la fenir des foins du généreux Merval.
We to the first the same of the second transfer that the second transfer the second transfer the second transfer the second transfer transfer the second transfer tra
Eût envié l'honneur de refter auprès d'elle.
Eut envie i nonneur de rener abpres d'ener
Si du moins par prudence, on in avoit contuite,
A Málica on auroit laine la liberte.
Y'A elt-il abient un autre le rempiace;
C'est dans l'ordre aujourd'hui. Mais l'heure ici se passe :
Cest dans t drate anionia man strain i mente ier in bane

COMEDIE.

Mon Maître m'avoit dit qu'il ne tarderoit pas ; Sachons... Ma foi c'est lui qui porte iei ses pas.

CLEANTE, FRONTIN.

CLEANTE.

CLEANTE.

CH bien, quelle nouvelle? & que vas-tu m'apprendre?

FRONTIN.

Rien de bon.

CLEANTE.

Dis toujours. Je suis prêt à t'entendre.

FRONTIN.

On vous aime, Monsieur.

CLEANTE.

Beaucoup?

FRONTIN.

Eperdument.

CLEANTE

Oui peut te l'avoir dit ?

FRONTIN.

Lifette apparemment.

J'ai sondé le terrein; mais, Monsieur, mon adresse N'a servi qu'à m'apprendre, hélas! que sa Maîtresse Est constante.

CLEANTE.

Comment?

FRONTIN.

Oui. Mélite aujourd'hui

N'adore que Cléante & ne vit que pour lui; Voilà ses propres mots.

CLEANTE.

L'aventure est cruelle !

A-t-on voulu savoir si je lui suis sidele ?

FRONTIN.

On me l'a demandé, sans doute.

CLEANTE.

Qu'as-tu dit ?

FRONTIN.

Que vous l'aimiez beaucoup, que d'elle, jour & nuit, Vous rêviez.

CLEANTE.

Mais...

FRONTIN.

Il le falloit.

CLEANTE.

A la bonne heure.

Cependant tu pouvois...

FRONTIN.

Eh bien, oui ! Que je mente

B 19

Si j'eusse osé jamais m'exprimer autrement.

CLEANTE.

Je cours...

FRONTIN.

Elle n'est pas chez elle en ce moment. Elle a lu votre écrit, & dans l'impatience... Le plaisir... Elle en fait peut-être considence A quelqu'un...

CLEANTE.

Et sais-tu quand je pourrai la voir 3
FRONTIN.

Elle ne rentrera sûrement que ce soir. On vouloit l'avertir; mais, prévoyant d'avance Tout l'esset que sur vous causeroit sa présence, Je m'y suis opposé.

C L E A N T E.

C'est bien fait: cependant

Il en faudra toujours venir là. Le moment

N'est pas loin, & je sens que ma crainte s'augmente.

FRONTIN.

Votre conduite aussi, Monsseur, est imprudente.

Puisque vous lui parliez de votre prompt retour,

Vous ne deviez donc pas parler de votre amour,

Ni vous peindre en esclave amoureux de sa chaîne.

CLEANTE.

Que veux-tu? J'aurois craint de m'attirer sa haine. Chez les semmes, toujours sieres de leurs attraits, L'amour propre offensé ne pardonne jamais. Et ses lettres d'ailleurs respirant la tendresse, Pouvois-je, sans manquer à la délicatesse, Lui mander que mon cœur n'étoit plus sous ses loix; C'eût été m'ayouer indigne de son choix.

FRONTIN.

Voyez donc ce qu'on peut faire aujourd'hui pour elle.

CLEANTE.

C'eft bien embarraffant.

FRONTIN.

Je réponds de mon zele;

Mais... CLEANTE.

Nous y rêverons. Préviens toujours mes pas Où tu fais : de ceci sur-tout ne parle pas. Dis...

FRONTIN.

Oh! je sais très bien tout ce qu'il faudra dire : Que loin d'elle on languit, on gémit, on soupire; Sur cet objet, Monsieur, n'ayez aucun souci.

Bien. Tu reviendras voir ce qui se passe ici.

(Frontin fort.)

SCENE VIII.

Na A fituation vraiment est peu commune:

De deux femmes aimé, n'en pouvant garder qu'une,

Comment faire 3 Mélite a d'anciens droits sur moi,

L'autre en a de nouveaux, toutes deux ont ma foi,

Le pas est délicat. Mélite est estimable,

L'autre ne l'est pas moins; mais l'autre est plus aimable;

L'autre est là, je le sens. Il le faut... C'en est fait...

Oui, je dois sans tarder révéler mon secret;

Le grand point est d'oser s'avouer insidele,

Je vais m'y préparer. Cet autre objet m'appelle;

Il ne faut pas du moins, qu'insensible à sa voix,

Je trompe en arrivant deux semmes à la fois.

Ciel ! que vois je !

SCENE IX.

CLEANTE, MERVAL, MELITE.
(Us s'observent, & peignent leur embarras.)

CLEANTE.

H! pour moi que ce jour a de charmes!

Votre présence enfin dissipe mes allarmes;

Je rends grace au destin qui permet qu'aujourd'hui

Je voie en même-temps Mélite & mon ami.

MELITE, à part.

Je n'ose lui parler.

CLEANTE, à part. Avouerai je ? MERVAL, à part. J'enrage.

(Haut.) L'amout t'a fait sans doute abréger ton voyage: Tu ne pouvois venir plus à propos.

CLEANTE.

Pen conviendrai, Madame, a pressé mon retour. MELITE.

Ah! je le pressentois! un trouble involontaire
(A part.)

M'avertiffoit... Hélas !

C L E A N T E.

Que ce mot me doit plaire!

(A Merval.)

Je sens combien je dois à tes soins généreux;
(à part.)

C'est par toi que je suis heureux, & malheureux.
(A Mélite.)

Quel plaisir de me voir près d'un objet aimable!

14 LES AVEUX DIFFICILES,

Ah! permettez ...

(Il veut lui baifer la main : Merval le tire par l'habit.)

MERVAL, se remettant.

Elle eft tout- à fait adorable.

CLEANTE.

C'est le mot oui, combien tu flattes mon espoir!
Quelle obligation ne dois-je pas t'avoir!
Quel avenir heureux pour mon ame attendrie!
(A Mélite.)

Il vous a donc tenu fidelle compagnie ? MELITE.

Très-fidelle , il eft vrai.

CLEANTE.
Je l'en avois prié.

MERVAL.

J'ai cru devoir remplir ...

CLEANTE.

Les foins de l'amitié.

Je sens qu'à tes conseils donnés en mon absence; Je dois l'heureux esset que produit ma présence; Pourrai-je reconnoître un service si grand! MERVAL.

Je ne mérite pas...

CLEANTE.

Son cœur m'en est garand.

Quel triomphe pour toi que cette impatience,

Ce desir de se voir, & cette intelligence!

Si tu suyois l'hymen, l'aspect intéressant

De deux amans unis par la foi du serment,

Peut-être dans ton cœur fera naître l'envie,

D'associer l'amour aux plaisses de ta vie:

Dans peu tu formeras quelque tendre union,

Et tu m'auras aussi cette obligation.

MERVAL.

Je rends grace à tes vœux; mais pendant ton absence.

Cette envie en mon cœura déjà pris naissance.

C L E A N T E.

Tout de bon!

MERVAL.

Oui, j'en ai retardé le moment,

Mais je m'en occupois très-sérieusement. CLEANTE.

J'en suis ravi. Dis-moi, Madame connoît-elle?...

MELITE, à part.

Je tremble.

MERVAL.

Qui ?

CLEANTE. L'objet de ton amour fidele? COMÉDIE. MERVAL.

Tu peux lui demander.

CLEANTE.

Pourrai-je être éclairci?

Celle qui l'a fixé, la connoissez-vous? MELITE.

CLEANTE.

Sans doute elle est aimable?

MELITE, embarraffée.

Oh !

MERVAL, avec chaleur.

Charmante.

CLEANTE,

- Et fon ame?

MERVAL, plus vivement encore.

Sublime.

CLEANTE,

Doucement laiffe parler Madame.

(A Mélite.)

Puis-je m'en rapporter au portrait qu'il en fait.

MELITE.

Vous pouvez à son sort du moins prendre intérêt. Sa fituation est très-embarrassante; La crainte la faisse, le remord la tourmente : Il a touché son cœur , elle l'aime en effet; Mais elle est sous les loix d'un serment indiscret. Un rival qu'il redoute a pour lui la promesse De cet objet qui n'ose avouer sa foiblesse.

CLEANTE. Je conçois aisément quel est son embarras :

Quelqu'un que je connois est dans le même cas.

MELITE.

Ce quelqu'un, j'en conviens, me femble fort à plaindre. C L E A N T E.

Et je le plains beaucoup : forcé de se contraindre . Jugez de son état. Je crois, mon cher Merval, Que dans le fond du cœur tu hais bien ton rival.

MERVAL. Non, je ne puis hair un rival que j'estime, (A part.)

Sans... je n'ose achever.

CLBANTE.

La haine est légitime En ce cas; mais faut-il tant s'attriffer ? Allons; Madame & moi, mon cher, nous te consolerons: C'est mon tour, je veux prendre...

MERVAL

Une peine inutile,

LES AVEUX DIFFICILES; CLEANTE.

Non, mon attachement ne sera point stérile. Ne t'inquiere pas; nous ferons tant qu'enfin To reprendras un air plus calme & plus serein. Je me sais bien bon gré de ma pro note arrivée! Ta Maitreffe, sans moi, t'alloit être enlevée, Tu la posséderas, ou l'amitié du moins, A consoler ton coeur appliquera ses soins; Mais tu restes ici par pure complaisance, Tu souffres de te voir privé de sa présence, Va la trouver ; dis-lui qu'un ami fait des vœux Pour que l'hymen bientôt vous uniffe tous deux.

MERVAL.

Comment ! en est-ce assez ? Mon rival est chez elle. CLEANTE

Hé bien! tant mieux pour toi : l'occasion est belle Le langage des yeux...

MERVAL, étouffant son dépit.

Oui, je pense vraiment, Que ce langage là doit être très piquant. Je suis ravi, comblé. Dans cette circonstance, Je sais ce que je dois à la reconnoissance; Tu m'en vois pénétré. Je te quitte enchanté D'un si beau mouvement de générosité.

SCENE X.

CLEANTE, MELITE.

L vous parloit souvent du secret de son ame ? MELITE.

Très-souvent, j'en conviens,

CLEANTE.

Vous le plaignez, Madame,

Je connois votre cœur sensible & généreux.

M E L I T E.

On s'intéresse au fort d'un amant malheureux. CLEANTE.

C'est affez naturel ; mais cela, je parie, A jeté quelquefois de la monotonie Dans vos entretiens?

MELITE Non.

CLEANTE

Tant mieux ; c'est qu'aujourd'hui

Rarement on s'amuse à pleurer pour autrui. MELITE.

Il est doux d'essuyer d'une main secourable

COMÉDIE.

Les larmes d'un ami que son malheur accable.

CLEANTE.

Oh! oui, vous lui devez, je crois, votre amitié; Et ses soins complaisans...

MELITE.

Il en est bien payé.

CLEANTE.

Il n'est pas gai Merval.

MELITE.

Mais il est très-aimable.

(A part. (Si j'olois...

CLEANTE, à part.

Si c'étoit le moment favorable.

(Haut.)

Dans mon absence au moins vous parloit-il de moi ? MELITE.

Il m'en entretenoit sans cesse.

CLEANTE.

Je le croi.

MELITE.

Avez-vous eu quelqu'un à qui, dans mon absence; Vous ayez de vos feux pu faire confidence ? CLEANTE

Oui, Madame.

MELITE.

En ces lieux rien ne les a distraits? CLEANTE

Ah! que penseriez-vous... si je vous oubliois ! (A part.)

Ce n'est pas là l'instant.

MELITE, à part.

Il n'est pas temps encore,

CLEANTE.

On retrouve par-tout l'objet que l'on adore. Depuis l'instant fatal qui nous a séparés, Pai fenti dans mon cœur s'accroître par degrés Le trouble qu'y fait naître un objet trop aimable: Cet objet enchanteur, doux, honnête, estimable. Me sera toujours cher; & je sens qu'en ce jour Rien ne peut m'engager à manquer à l'amour.

MELITE.

(A part. (Haut.)

Il m'aime, c'est certain. Ah! l'objet qui m'enssame Est bien sûr de régner à jamais sur mon ame. De mon destin, hélas! telle est la douce loi, Je l'entends, je le vois fans cesse auprès de moi : Son image me fuit : quelque foin qui m'agite, Je la trouve en mon cœur, lorsque mon ceil la quitte;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/415?context=pdf

Ma tendresse est extrême, & je sens qu'en ce jour Rien ne peut m'engager à manquer à l'amour.

CLEANTE, à part,

Elle m'aime, c'eft fur.

MELITE, à part.

Je suis bien malheureuse!

CLEANTE, à part.

Je suis bien malheureux !

MELITE, à part.

Cette épreuve est affreuse.

(Haut.)
Souffrez pour un moment que je vous laisse ici.
C L E A N T E.

Je n'y serai pas seul.

MELITE.

J'aurai bientôt fini

C'eft un ordre à donner.

CLEANTE.

Ah! rien ne m'inquiete-

MELITE, à pare, & en s'en allant.

De notre confidence allons charger Lisette.

SCENE XI.

Our le coup je m'admire! ici je viens exprès
Pour rompre des liens que le temps a défaits:
Je me crois, en entrant, bien sûr de mon courage,
Et c'est précisément moi seul qui me r'engage.
Comment faire à présent è me voilà convaincu
Que l'audace n'est pas ma premiere vertu.
Mais Merval... plus que moi cent sois il est coupable;
Il ne s'avise pas de la trouver aimable.
C'est un fatal présent qu'un trop sidelle ami!
N'importe, il saut ensin que tout soit éclairci,
P'avois dit à Frontin de venir; mais je pense
Que le maraud jouit de mon impatience.

SCENE XII. CLEANTE, FRONTIN.

MOnsieur parle de moi, je crois. CLEANTE.

Oui, d'où viens-tu ?

Lorsque tu fais qu'ici tu peux être attendu.

FRONTIN.

Là, doucement, Monsieur, parlez-moi sans colere. A son retour on a des visites à faire; Il est des soins à rendre, il est des gens à voir, Et j'ai dû m'acquitter de ce premier devoir. COMÉDIE. CLEANTE.

Brisons là, je te prie, & réponds-moi. Ton zele Pourra-t-il soutenir une épreuve nouvelle ? FRONTIN.

Oui, Monfieur.

CLEANTE, après avoir révé. M'y voilà, bon; feins de me trahir.

A Lisette, toi-même, il faut tout découvrir.

FRONTIN. Y pensez-vous, Monsieur? Cela n'est pas possible. Comment, lorsque d'un air tendre, affable & sensible Elle m'a confié l'amour qu'on a pour vous Que j'aille l'accueillir d'un compliment si doux! Ce feroit conscience.

> CLEANTE. Il le faut. FRONTIN.

> > Je confesse

Qu'un pareil trait répugne à ma délicatesse.

CLEANTE.

Eh bien I maraud, j'ordonne & veux être obéi.

FRONTIN.

Ah! c'est parler, cela. Vous le voulez donc ?

CLEANTE.

Oui.

FRONTIN.

On vous obéira. Paix.

CLEANTE.

Ouoi ?

FRONTIN.

Paix; c'est Lisette.

Si nous tenions, Monfieur, cette affaire secrette?

CLEANTE. FRONTIN.

Non. Par où commencer, hein?

CLEANTE.

Par où tu voudras.

FRONTIN.

Par la fin, n'est-ce pas, Monsieur?

LES PRÉCÉDENS, LISETTE. LISETTE, à part.

Uel embarras!

CLEANTE.

Je me fie à tes foins ; je te laisse avec elle, Et revole un moment où l'amour me rappelle.

XIV. SCENE

FRONTIN, LISETTE.

FRONTIN, à part.

E sens qu'il faut ici tout mon art.

LISETTE, à part.

Je fens bien

Ou'il faut adroitement entamer l'entretien. (Haut.)

Abordons-le. C'est toi, Frontin!

FRONTIN, d'un air trifte.

C'est toi , Lisette!

LISETTE.

Ton ame en ce moment paroit peu fatisfaite.

Qu'as-tu donc ?

FRONTIN.

Ce n'est rien; mais vois-tu, mon enfant.

Quelquefois à part moi je rêve tristement, Et lorsque, par hasard, j'envisage nos peines, Je gémis du tableau des miseres humaines.

LISETTE.

Tout, à dire le vrai, ne va pas comme on veut. FRONTIN.

Tout n'en iroit que mieux pourtant.

LISETTE, avec trifteffe.

Cela se peut.

FRONTIN.

Mais tu ne m'as pas l'air, non plus d'être contente.

LISETTE.

C'est que par fois aussi mon esprit se tourmente.

FRONTIN.

Eh bien ! confions-nous chacun notre chagrin-

LISETTE.

Seroit-ce le moyen d'en voir bientôt la fin ?

FRONTIN.

Peut-être; effayons.

LISETTE.

Soit.

FRONTIN, s'approchant d'elle.

Dis-moi donc, ta Maîtreffe

Penfe t-elle...

LISETTE, s'approchant de lui.

(A part. (Haut.)

Haie. Elle eft auffi dans la trifteffe :

Et ton maître?

FRONTIN.

(A part.) (Haut.)

Ouf I Il fort peu satisfait de lui-

LISETTE.

Peut-on favoir d'où nait son humeur aujourd'hui ?

COMÉDIE. FRONTIN.

Peut-on favoir pourquoi Mélite s'inquiete ?

LISETTE.

C'est que souvent le cœur n'a pas ce qu'il souhaite. FRONTIN.

C'est qu'on voudroit souvent se déguiser son mal.

LISETTE.

(Dos à dos.) Seroit-il inconstant?

FRONTIN.
Auroit-il un rival?
LISETTE.

Hein?

FRONTIN.

Plaît-il?

LISETTE.

Parle donc.

FRONTIN.

Faut-il ainsi se taire? LISETTE.

Pourquoi donc me contraindre à parler la premiere? FRONTIN.

Je ne te dis plus rien.

LISETTE.

Je ne te réponds pas.

FRONTIN, d'un air distrait.

C'est que le changement a pour nous des appas. LISETTE, sur le même ton.

C'est que par fois aussi la constance nous pese-

FRONTIN.

Ta maîtresse en ce cas peut se mettre à son aise.

Nous lui sommes toujours attachés; mais souvent

De soi l'on n'est pas maître, il ne faut qu'un instant....

Notre cœur égaré dans le cours du voyage,

En changeant de climat a changé d'esclavage:

Nous avons amené notre semme avec nous.

LISETTE.

Nous n'irons pas bien loin chercher un autre époux.

FRONTIN, transporté & se tournant vers elle.

Tout de bon?

LISETTE, de même. Oui, ma foi. FRONTIN. D'honneur?

LISETTE.

Je te le jure.

FRONTIN.

Embrasse-moi cent sois, ton aveu nous rassure : On la croyoit sidelle;

LISETTE.

FRONTIN, au comble de la joie.

Pas le mot.

LISETTE.

Hâtons-nous de finir leur tourment :

Je vais trouver Melite.

FRONTIN.

Et je cours à mon maître.

LISETTE

Je l'apperçois.

FRONTIN.
C'est lui qu'ici je vois paroître.

SCENE X V.

LES PRÉCÉDENS, MELITE, CLEANTE. (Mélite & Cléante en se voyant cherchent à s'éviter, Frontin & Lisette vont les prendre chacun par la main, & les amenent sur le bord du Théâtre à mesure que la Scene marche.) A LISETTE, bas à Mélite.

A Vancez.

FRONTIN, bas à Cléante.

Approchez.

M E L I T E, à Lifette.

Tout enfin eft-il fu &

LISETTE.

Oui , Madame.

CLEANTE, bas à Frontin.
Dis-moi, comment t'a-t-on reçu?
FRONTIN.

A merveille.

LISETTE, à Mélite. A présent ne soyez plus en peine. FRONTIN, à Cléante.

Bannissez désormais une contrainte vaine.

LISETTE, à Mélite.

C'est d'une autre que vous qu'il a l'esprit frappé.

MELITE.

D'une autre? LISETTE.

Affurément.

FRONTIN.

Monfieur, on m'a trompé;

Vous aviez un rival.

CLEANTE. Vraiment? FRONTIN.

Oui.

MELITE, lorfqu'ils sont sur la même ligne & rapprochés les uns des autres.

Que lui dire?

Rien.

FRONTIN, à Cléante.

Ferme.
(Frontin & Lisette, placés à la gauche de Mélite & de Cléante, les poussent l'un vis-à-vis de l'autre en se retournant; tous quatre se mettent à rire; Merval parolt au fond du Théâtre.)

SCENE DERNIERE.

LES PRÉDÉDENS, MERVAL, au fond du Théâtre.

CLEANTE, à Mélite.

A Ses dépens chacun de nous peut rire.

Vous en aimiez un autre !

MELITE.

Une autre avoit vos vœux !

CLEANTE.

Puis-je connoître au moins le mortel trop heureux Qui sur moi près de vous obtient la présérence? M E L I T E.

(A Lifette.)

Mais... Tu ne l'as pas dit?

LISETTE.
Par oubli.

CLEANTE.

Ce filence...

MELITE.

Vous dit trop que je crains de faire un tel aveu. CLEANTE.

Qu'importe? du courage.

MELITE.

Il en faut.

CLEANTE.

Ah! bien peu.

MELITE.

Ce mortel à vos yeux va paroître coupable.

CLEANTE.

Vous aimer est un crime au moins très-excusable. MELITE, hésicant.

Ah!

CLEANTE.

Craindrois-je pour vous un nœud mal afforti ? M E L I T E.

Non; mais que diriez-vous... fi c'étoit... votre ami \$ C L E A N T E.

Merval ! est-il possible ?

MERVAL, qui s'est approché.

(D'un air confus.)

Hélas ! oui. C'est lui-même

Qui vient s'en accuser.

ES AVEUX DIFFICILES, &c. CLEANTE.

Ma surprise est extrême !

Ainsi donc cet objet qu'il aimoit...

MELITE.

C'étoit moi.

CLEANTE.

Et ce rival fâcheux ?

. MERVAL, d'un ton de candeur.

Mon ami, c'étoit toi.

CLEANTE, éclatant de rire.

Nous nous jouyons tous trois; l'aventure est plaisante. MERVAL.

Peux-tu me pardonner

CLEANTE.

Oui, mon ame est contente:

Je reçois doublement le prix qui m'étoit dû.

(A Mélite.)

Si je vous ai trompée, on me l'a bien rendu. Bannissons pour jamais une feinte inutile, Et puisque maintenant votre cœur est tranquille, Ne songez qu'à former les liens les plus doux.

MERVAL.

Qu'entends-je? je puis donc...

CLEANTE.

ui tombe à ses genoux,

J'y confens.

(Merval s'y precipite.) LISETTE, à part.

Ce tableau me ravit!

FRONTIN, à part.

Il m'enchante!

MERVAL, se relevant & sautant au cou de son ami. Que ne te dois-je pas! grace à toi, cher Cléante, L'amitié n'étoit point coupable envers l'amour.

CLEANTE. Sois heureux aujourd'hui, demain j'aurai mon tour. MELITE, à Cléante.

Ah! nous le serons tous. Oui, j'en ai le présage : Si mon bonheur n'a pu devenir votre ouvrage, Nous resterons amis du moins; ce nom si doux Doir roujours, je le sens, être un besoin pour nous. FRONTIN.

Et nous , Lifette ?

LISETTE.

Que rarement l'amour peut survivre à l'absence.

LES AVEUX DIFFICILES, &c. CLEANTE.

Ma surprise est extrême !

Ainsi donc cet objet qu'il aimoit ...

MELITE.

C'étoit moi.

CLEANTE.

Et ce rival fâcheux ?

MERVAL, d'un ton de candeur.

Mon ami, c'étoit tois

C-LEANTE, éclatant de rire.

Nous nous jouyons tous trois; l'aventure est plaisante. MERVAL.

Peux-tu me pardonner

CLEANTE.

Oui, mon ame est contente:

Je reçois doublement le prix qui m'étoit dû.

(A Mélite.)

Si je vous ai trompée, on me l'a bien rendu. Bannissons pour jamais une feinte inutile, Et puisque maintenant votre cœur est tranquille, Ne songez qu'à former les liens les plus doux.

MERVAL.

Qu'entends-je? je puis donc...

CLEANTE.

pi combe à ses genoux,

Jy confens.

(Merval s'y précipite.)

Ce tableau me ravit!

FRONTIN, à part.

Il m'enchante!

MERVAL, se relevant & sautant au cou de son ami-Oue ne te dois je pas! grace à toi, cher Cléante, L'amitié n'étoit point coupable envers l'amour.

CLEANTE.

Sois heureux aujourd'hui, demain j'aurai mon tour. MELITE, à Cléante.

Ah! nous le ferons tous. Oui, j'en ai le présage: Si mon bonheur n'a pu devenir votre ouvrage, Nous resterons amis du moins; ce nom si doux Doir toujours, je le sens, être un besoin pour nous. FRONTIN.

Et nous , Lifette's

LISETTE.

Rien. Apprends, quoiqu'on en pente, Que rarement l'amour peut survivre à l'absence.

LES AVEUX DIFFICILES, &c.

Ma surprise est extrême !

Ainsi donc cet objet qu'il aimoit ...

MELITE.

C'étoit moi.

CLEANTE.

Et ce rival fâcheux ?

. MERVAL, d'un ton de candeur.

Mon ami, c'étoit toi,

CLEANTE, éclutant de rire.

Nous nous jouyons tous trois; l'aventure est plaisante. MERVAL.

Peux-tu me pardonner

CLEANTE.

Oui, mon ame est contente :

Je reçois doublement le prix qui m'étoit dû.

Si je vous ai trompée, on me l'a bien rendu. Bannissons pour jamais une feinte inutile, Et puisque maintenant votre cœur est tranquille, Ne songez qu'à former les liens les plus doux.

MERVAL.

Qu'entends-je? je puis donc...

CLEANTE.

Qui tombe à ses genoux,

J'y confens.

(Merval s'y precipite.) LISETTE, à part.

Ce tableau me ravit!

FRONTIN, à part.

Il m'enchante !

MERVAL, se relevant & sautant au cou de son ami. Que ne te dois je pas! grace à toi, cher Cléante, L'amitié n'étoit point coupable envers l'amour.

CLEANTE.

Sois heureux aujourd'hui, demain j'aurai mon tour.

MELITE, à Cléance.

Ah! nous le serons tous. Oui, j'en ai le présage: Si mon bonheur n'a pu devenir votre ouvrage, Nous resterons amis du moins; ce nom si doux Doit roujours, je le sens, être un besoin pour nous. FRONTIN.

Et nous , Lifette's

LISETTE.

Rien. Apprends, quoiqu'on en pense, Que rarement l'amour peut survivre à l'absence.

FIN.

LES AVEUX DIFFICILES, &c.

Ma surprise est extrême !

Ainsi donc cet objet qu'il aimoit ...

MELITE.

C'étoit moi.

CLEANTE.

Et ce rival fâcheux ?

MERVAL, d'un ton de candeur.

Mon ami, c'étoit toi,

CLEANTE, éclutant de rire.

Nous nous jouyons tous trois; l'aventure est plaisante. MERVAL.

Peux-tu me pardonner

CLEANTE.

Oui, mon ame est contente :

Je reçois doublement le prix qui m'étoit dû.

Si je vous ai trompée, on me l'a bien rendu. Bannissons pour jamais une feinte inutile, Et puisque maintenant votre cœur est tranquille, Ne songez qu'à former les liens les plus doux.

MERVAL.

Qu'entends-je? je puis donc...

CLEANTE.

J'y confens.

(Merval s'y presipite.)

Ce tableau me ravit!

FRONTIN, à part.

Il m'enchante!

MERVAL, se relevant & sautant au cou de son ami. Que ne te dois je pas! grace à toi, cher Cléante, L'amitié n'étoit point coupable envers l'amour.

CLEANTE.

Sois heureux aujourd'hui, demain j'aurai mon tour.

MELITE, à Cléante.

Ah! nous le serons tous. Oui, j'en ai le présage: Si mon bonheur n'a pu devenir votre ouvrage, Nous resterons amis du moins; ce nom si doux Doit roujours, je le sens, être un besoin pour nous, FRONTIN.

Et nous , Lifette's

LISETTE.

Rien: Apprends, quoiqu'on en pense, Que rarement l'amour peut survivre à l'absence.

FIN